

RADICALITES CONTEMPORAINES ET CRIMES DE HAINE

JOURNEE D'ETUDE – 5 JUIN 2020 – UNIVERSITE RENNES 2

ARGUMENTS DES CONFERENCES

- **Airiau Romane** – Master 2 PPCP, parcours « Pratiques cliniques en soins psychiques en milieu socio-éducatif et structures spécialisées »

Délire de jalousie, hainamoration et passage à l'acte.

L'analyse du cas Anna, rapporté par Daniel Lagache en 1947, permet de comprendre la logique du délire paranoïaque de jalousie dont cette dernière souffre. A son étude, nous essaierons aussi, à partir du concept lacanien d'hainamoration, de préciser l'amour fou au principe de la jalousie délirante. Et de même, d'éclairer la haine foncière qui s'avère être à l'œuvre dans le passage à l'acte d'Anna. Ainsi, le recours à la violence contre une collègue de son ami, le meurtre de sa chienne ou encore les menaces de suicide et d'assassinat tenteront de mettre en évidence les différents passages de l'amour à la haine présents au sein du délire d'Anna.

- **Annequin Maxime** – Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie

La haine de l'époque : logique du temps et de l'espace chez H.P. Lovecraft

H.P. Lovecraft a été ouvertement reconnu comme un raciste endurci. Mais c'est méconnaître la logique du sujet que de s'arrêter à ce rapide étiquetage ; car à la lumière de ses nombreuses lettres, il est possible de préciser chez ce sujet la fonction et la valeur d'un tel discours. L'on peut alors constater que sa haine pour l'immigration américaine du début du XXème siècle est à loger au même titre qu'une haine tout aussi farouche de l'industrialisation de la société et du capitalisme naissant – pourtant bien moins médiatisée. Nous soutiendrons – à l'appui des travaux de Minkowski, étayés par les propositions de Lacan – comment une rencontre avec l'époque contemporaine – tendant à faire vaciller une assise subjective déjà fragile – et la haine qui s'y attache font enseignement quant à la fonction de celle-ci et à la particularité du « temps vécu » dans la psychose.

- **Berhault Rodrigue** – Psychologue clinicien, CHGR Guillaume Régnier, Rennes

Un végétarien étonnant.

Les siècles passent, les figures de l'idéalisme passionné varient mais la structure demeure. Dès lors, comment cerner cette fixité dans l'histoire imposée par le Réel de cette psychose agissante dans le lien social ? Nous tenterons, malgré toutes les variations culturelles et historiques d'isoler les constantes psychopathologiques chez ces fanatiques qui depuis la nuit des temps étanchent cette soif d'idéalisme à la fontaine de l'esprit du temps. Fraîchement accueilli par la critique qui lui reprochait de donner au " Monstre Hitler" une figure trop humaine, le film "la chute" fût inspiré du témoignage de Traudl Junge « Dans la tanière du loup, les confessions de la secrétaire d'Hitler". Celle-ci le dépeint comme prévenant au quotidien, aimant les enfants, s'émouvant du sort des homards dans les cuisines tout en décidant de la solution finale pour des millions de Juifs. Comment situer ce paradoxe ? Ni psychologique, ni caractérologique, encore moins statistique, la psychose est logique. Nous nous efforcerons à la lumière des approches phénoménologiques et psychanalytiques de cerner l'os du cas. Enfin, nous confronterons cette fixité déglacée avec l'essai du philosophe Mikaël Foessel, "1938", les travaux de Patrick Boucheron sur Machiavel et de l'historien des idées François Cusset afin d'esquisser les formes de fanatisme que notre époque pourrait engendrer.

- **Bidault Élise** – Master 2 PPCP, parcours « Pratiques cliniques en soins psychiques en milieu socio-éducatif et structures spécialisées »

Le crime paranoïaque de Christine Papin.

Christine Papin a toujours été une employée exemplaire, depuis son adolescence et jusque dans la maison des Lancelin. Nous essaierons de cerner les points de bascule qui la pousse à l'acte et la conduisent à tuer ses deux patronnes. La toute-puissance de la mère, l'absence totale du père, la relation fusionnelle à sa sœur, et l'idéal porté en la figure maternelle de Mme Lancelin sont autant d'éléments cliniques qui nous permettront de comprendre la haine dont elle s'est éprouvée être l'objet et la logique de son crime paranoïaque.

- **Bonnaud Philippine** – Master 2 PPCP, parcours « Pratiques cliniques en soins psychiques en milieu socio-éducatif et structures spécialisées »

Attentat et traitement du réel.

Nos sociétés contemporaines ont vu émerger des nouvelles modalités de guerre, laissant parfois entrer la terreur dans le quotidien. En 2015, Philippe Lançon, chroniqueur à Charlie Hebdo, a vu sa mâchoire traversée d'une balle, trouée par ceux qu'il nomme les « tueurs ». Propulsé en place d'objet de la haine de l'autre, il témoigne dans un ouvrage qui nous enseigne sur le réel – qui fait effraction de manière singulière chez chaque sujet – et les différents modes par lequel il en assure le traitement.

- **De Mecquenem Isabelle** – Pr. agrégée de Philosophie en ESPE, Université de Reims Champagne-Ardennes, Directrice adjointe du réseau « Recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme » (RRA)

Xénophobie, racismes et populisme *versus* confiance ?

La confiance est érigée aujourd'hui en maître mot de réformes et de politiques publiques. Loin d'une modeste notion de morale commune, d'une « petite vertu » comme dit Comte-Sponville, elle a été extrapolée en un véritable modèle du lien social et de son délitement afin d'appréhender notamment la montée actuelle des populismes et des diverses formes de racismes. La crise générale des démocraties contemporaines est ainsi imputée de façon univoque à une crise tenue pour plus fondamentale encore, à savoir celle affectant la confiance de base entre les citoyens et plus globalement entre les êtres humains dans leurs diverses interactions. Si une forme de méfiance spontanée peut en effet se trouver à la racine de la xénophobie, méfiance néanmoins soluble, on doit s'interroger en retour sur la portée politique et heuristique donnée à la « confiance », notion en clair-obscur qui souffre d'un manque d'élucidation rationnelle et d'un déficit de cadres interprétatifs capables de lui donner un sens anthropologique. Or lorsqu'on se réfère à des théoriciens de la confiance, comme Simmel ou Freud par exemple, on se rend compte que ces esprits lucides ont plutôt pris en considération l'hostilité primordiale envers autrui afin de réfléchir plus avant sur le pari que représente la confiance ou l'amour.

- **Grollier Michel** – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

La fin d'une réalité ?

Nous constatons un nouveau statut de la croyance, porté par aucun discours fédérateur, mais plutôt par des certitudes singulières qui se nourrissent des discours prêts à porter mis en circulation, via notamment les réseaux sociaux. Plus de tabous, au nom d'une vérité auto proclamée, tout peut être dit, ou presque. Cette nouvelle dimension du savoir, qui n'a d'autres appuis que les certitudes singulières, casse le lien social et la culture. Avec des effets intéressants parfois, et ravageant souvent. La haine est ainsi le ferment de la lutte, et chacun peut se nourrir de discours plus ou moins extrémistes pour justifier son rapport à la réalité. C'est manifestement l'effet d'une crise des discours qui fournissaient à notre société quelques semblants partagés et quelque peu régulés, ce que nous considérons comme notre réalité. Cette crise manifesterait une transition, avec des effets problématiques pour les plus fragiles. Nous en illustrerons les manifestations, sans pour autant préjuger de ce sur quoi cela va déboucher ; un nouveau contrat social pour le moins.

- **Hamon Romuald** – MCF-HDR en psychopathologie clinique, Rennes 2

Modernité paranoïde et haine de l'Autre

L'extension de la notion de dangerosité et des politiques sécuritaires, le succès des théories de la manipulation mentale et du complot, l'accroissement des plaintes et recours en justice ainsi que la prolifération des pères législateurs et justiciers, interrogent. L'étude de ces phénomènes sociaux enseigne qu'ils se nourrissent d'un fantasme paranoïde qu'ils répandent. La causalité et la logique de ce dernier méritent d'être analysées car il infléchit les modalités de lien social et participe à l'éclosion de nouvelles formes du symptôme en donnant consistance à un Autre malveillant qui tire jouissance de chacun en lui portant préjudice. Participant de l'insécurité langagière ambiante, il incite à se méfier la duplicité du signifiant autant qu'il concourt aux radicalités contemporaines et à la haine.

- **Heraclide Camille** – Psychologue clinicienne en milieu pénitentiaire, Centre psychothérapique de l'Orne, Alençon

« Technological Slavery » : de la revendication au magnicide.

Les idéologies politico-économiques contemporaines ont amenées avec elles un cortège de mouvements, partis politiques et sujets marginaux dissidents dont les discours mènent à l'intolérance et/ou à la violence. C'est ce dont Theodore Kaczynski n'a cessé de témoigner. De l'activisme écologique à l'aversion pour la technologie, son entreprise terroriste ne vise pas une vengeance personnelle mais une condition nécessaire à la chute du capitalisme et au maintien de l'humanité. Du passage à l'acte meurtrier à l'écriture d'un manifeste, le capitalisme devient cette figure idolâtrée qu'il veut voir disparaître. L'idéologie qu'il construit et met en acte n'est, à ce titre, pas sans rappeler la clinique des idéalistes passionnés épris de justice sociale, sur laquelle nous ferons retour.

- **Hmaïdi Lamya** – Master 2 PPCP, parcours « Pratiques cliniques en soins psychiques en milieu socio-éducatif et structures spécialisées »

Le pousse à la haine et au crime de "l'étranger" du groupement Daesh.

L'analyse des coordonnées subjectives du passage à l'acte criminel d'un sujet - se revendiquant de l'Etat Islamique (Daesh) - sur une femme "étrangère" au Maroc est enseignante. Ce "crime de haine" est en dépendance de l'Idéal prôné par le groupement Daesh. Il vise à réparer les injustices et préjudices subis par leurs "frères Syriens" et il constitue un point de rupture, avec le contrat social et l'ordre symbolique préexistants. Nous en questionnerons les motifs et les raisons, subjectives et sociales, pour lesquelles ce sujet a adhéré à ce discours radicalisé, jusqu'au meurtre.

- **Masson Céline** – Pr. de psychopathologie clinique, Université de Picardie, Directrice du réseau « Recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme » (RRA).

L'antisémitisme de bon aloi. Rire des Juifs au 21^{ème} siècle. Du gag visuel aux calembours

A partir de l'affaire de la faculté de médecine de l'université de Paris 13 révélée par Rose, alors étudiante en deuxième année de médecine, je vais m'intéresser à cette forme d'antisémitisme socialisé qui provoque le rire de groupes d'étudiants considérant que leurs blagues relèvent du « second degré » et qu'il conviendrait d'avoir un certain sens de l'humour. Ces blagues sarcastiques visaient cette étudiante d'origine juive qui a porté plainte lorsqu'elle a pris conscience du caractère clairement antisémite de ces « blagues » qui visaient les Juifs, les camps de concentration et le Crif. On y retrouve ainsi les poncifs antisémites des juifs radins, cupides et dominateurs ; on observe un jeu nommé Bob Auschwitz 2019 « les nazis contre les Juifs », des saluts hitlériens comme le classement des Juifs en fonction de leur degré de pratique religieuse. Des captures d'écran que nous avons pu voir en témoignent : elles ont constitué des pièces à conviction dans le cadre de la procédure judiciaire enclenchée par cette étudiante. Notamment une photo d'un étudiant juif brûlant dans les flammes ou encore des montages d'images animalisant la figure du juif, également un étudiant jouant avec une kippa déguisé en dieu de l'avarice. « On incrimine les victimes en se défaussant par l'humour » dit Rose, les auteurs invoquent l'humour pour se protéger de toute mise en cause. C'est un rire sarcastique, incisif, grinçant tout autant que joueur qui vise à susciter le rire de ses camarades de groupe, ce rire viserait, comme dit Freud, « un gain de plaisir humoristique ». Le rire

est facile, communicatif, l'humour cinglant facile à comprendre, à mémoriser bien qu'il suppose une « codologie » et un effort de décryptage dont n'a pas forcément conscience le récepteur puisque ces messages véhiculent insidieusement un certain nombre d'allusions et se réfèrent à une nébuleuse complotiste et antisémite souvent inspirée de Dieudonné et consorts.

▪ **Mengual Coentin** – Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie

Logiques subjectives et choix politiques dans la « radicalisation »

Différentes formes du discours commun ou politique ont assimilé – et assimilent parfois encore – la radicalisation à des phénomènes sectaires ou d'emprise mentale, désignant les sujets comme des « esprits faibles », « manipulés » ou encore des « fous », qu'il conviendrait de ramener à la raison. Au-delà de mener à de possibles dérives dans les réponses apportées au phénomène, ces types de discours mettent de côté les choix subjectifs que ces personnes ont pu opérer dans l'adhésion à des discours radicalisés. Ils minimisent également la dimension politique que comportent ces formes d'engagement. Nous nous proposons de présenter plusieurs cas cliniques issus de notre pratique et qui mettent en lumière les limites de ces discours.

▪ **Péoc'h Mickaël** – Dr en psychopathologie clinique, Psychologue clinicien en SESSAD, psychanalyste

L'idéologie survivaliste, un nouveau circuit de la pulsion

Avec la crise écologique décrite actuellement, la collapsologie trouve un auditoire et un développement important. Au sein de ce vaste mouvement, certains sujets survivalistes nourrissent une passion singulière pour la mort. S'il y a lieu de considérer l'hétérogénéité de ce mouvement et de ne pas faire du survivalisme une idéologie globale, nous nous intéresserons à quelques sujets défendant une vision guerrière du futur. Se préparant à l'Apocalypse, ils amassent dans des bunkers de quoi survivre sans les autres, et se préparent à devoir s'entre-tuer pour survivre. Certains semblent attendre impatiemment ce jour où, les lois humaines tombées, la loi du plus fort pourra les consacrer. Nous nous pencherons sur ce discours afin d'éclaircir par cette voie, certains ressorts de la haine et de la pulsion de mort.

▪ **Ramirez Camilo** – Psychanalyste à Paris, Membre de l'École de la Cause freudienne (ECF) et de l'Association mondiale de la Psychanalyse (AMP)

Replis identitaires : quoi de neuf ?

Mouvances d'extrême-droite et droites conservatrices, œuvrant à consolider des replis identitaires, se renouvellent puissamment, en manipulant des nouveaux signifiants, plus passe-partout, mais à l'efficacité redoutable. Leur machinerie discursive ne se contente plus de redorer les insignes forts d'antan – racines, patrie, race -, mais parie sur le matraquage des termes techniques issus du champ de la gestion, en espérant que ceux-ci seront adoptés collectivement, comme relevant d'un « bon sens » imposant ses évidences. Banalisées, ces ségrégations donnent lieu à une nouvelle psychologie des masses, plus horizontale, permettant à ces mouvements d'accéder au pouvoir dans les urnes.

▪ **Sauvagnat François** – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

Des variétés de la « double croyance » au basculement dans la certitude de l'acte : réflexions sur quelques trajectoires radicales

Parmi les crimes violents qualifiés actuellement de terroristes par un certain nombre de codes pénaux actuels, une tendance lourde dans le domaine occidental, ainsi que dans d'autres où il s'agit d'atteindre des cibles ou des intérêts occidentaux, consiste à utiliser des agents « banalisés » c'est-à-dire non visiblement impliqués dans le conflit, dont le vécu est soit ouvertement psychotique, soit porteur de perturbations majeures, ou encore en contradiction avec le « profil antérieur » tel qu'il était publiquement connu. Comme on sait, les enjeux de l'interrogation sur ce qu'il est convenu d'appeler « radicalisation » ne portent pas seulement sur l'« autopsie psychologique », mais concernent également des sujets ayant raté leur acte ou sur le point d'en commettre un. Ce type d'actes terroristes se différencie dès lors d'actes terroristes historiques dont la planification, militaire, appuyée le plus souvent sur des pratiques insurrectionnelles, l'utilisation experte d'armes ou d'explosifs, le choix soigneux des victimes, civiles et/ou militaires, la professionnalisation plus accentuée des agents tranchent par rapport aux actions récentes. Il n'est que d'évoquer les actions terroristes contre le corps militaire britannique en Palestine dans les années 1940, les diverses actions en Irlande et en Angleterre autour des factions de l'IRA après la 2^e guerre mondiale, les pratiques terroristes à Chypre dans les années 1950-60, etc. Cette différence évidente a souvent été attribuée à une pratique spécifique de dissimulation, la « Taqiya », version religieuse d'une forme caractéristique de courtoisie moyen-orientale, décrite par Gobineau au XIX^e siècle sous le nom de « ketman » persan et consistant à exprimer une forte admiration pour les opinions de son interlocuteur et gardant pour soi-même ses propres options. Au-delà de cet aspect « ethnique », il serait nécessaire d'envisager les choses autour d'une notion bien plus générale, attestée autant dans les traditions occidentales que moyen-orientales, qui est celle de la double croyance, et dont HW Wolfson a su retracer l'historique depuis Aristote, avant qu'elle

devienne systématique autour de la dyade « pensée rationnelle/foi religieuse », chez pratiquement tous les penseurs fondateurs de ces domaines culturels voisins. Il s'agira donc d'envisager, à partir de quelques cas, la façon dont la coexistence de formes différentes de croyance devient à partir d'un certain moment impossible, pour précipiter le sujet vers un acte ne voulant plus reconnaître qu'une seule sorte de foi, même si ce terme doit évidemment être relativisé quant à son contenu et aux types d'engagements groupaux qu'il suppose. A partir de là, il serait possible de risquer une sorte de typologie, permettant de saisir la diversité des trajectoires et d'envisager divers types de désengagements ultérieurs.

▪ **Tiscini Giorgia** – MCF en psychopathologie clinique, Rennes 2

Radicalisation comme *acte de passage* entre « mélancolie » et « exaltation »

Partant de la clinique, dans cette intervention nous nous focaliserons sur le vécu prodromique, retracé dans l'après-coup, de certains jeunes qui se radicalisent et/ou se sont radicalisés. Une position qui s'apparente à celle de la « mélancolie » se présente, la plupart du temps, avec un repli du sujet sur lui-même et un isolement, accompagnés, parfois, de projets suicidaires. Afin de contrer cet état et de sortir de cette impasse, le jeune bascule soudainement et radicalement dans un état opposé, et notamment dans une certaine « exaltation » qui se révèle par la certitude d'avoir trouvé *La réponse parfaite*. Cet acte de passage lui permet ainsi de se « sauver » mais, au prix de sa subjectivité, la voie s'ouvre, dans un deuxième temps, à la possibilité de passer à l'acte.

▪ **Trichet Yohan** – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

Marc Lépine. « Le destin de la haine »

Le 6 décembre 1989, Gamil Rodrigue Liass Gharbi, plus connu sous le nom de Marc Lépine, armé d'une mitraillette et d'un couteau dissimulés, pénètre sur le campus de l'école polytechnique de Montréal. Peu après, il ouvre le feu en plusieurs endroits de l'établissement. Ses victimes, qu'il ne connaît pas, sont essentiellement des étudiantes. Puis, il se suicide avec son arme à feu mettant ainsi fin à ce déchaînement pulsionnel et de haine. Dans ses propos adressés à nombre de ses victimes et dans la lettre qu'il rédige peu avant de passer à l'acte, et qui sera retrouvée sur lui, il témoigne en effet de sa rage et de sa haine des féministes. Ce qui amènera à reconnaître ce massacre comme un « féminicide de masse » ou un « attentat antiféministe ». Certes, sa haine des féministes, et plus largement des femmes, doit être située dans le contexte de mutation sociale du Québec, ce que certaines études sociologiques ont déjà développé. Mais, elle doit aussi être située dans la logique subjective de ce passage l'acte de suicide-homicide. Et de se demander pourquoi Lépine y voyait-il son « destin ».